

L' Attentat

Maria Oulianova

Source : Publié en russe dans : Dmitri et Maria Oulianov. La vie de Lénine. Extraits des souvenirs. Éditions du Parti, Moscou 1934, pp. 98-97. Traduction en français : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de Contemporains, t. III. Moscou, Éditions du Progrès, 1965, pp. 559-561.

Vendredi, le 30 août 1918. Le matin, on avait appris l'assassinat du camarade [Ouritski](#) à Pétrograd. La nouvelle était alarmante. À cette époque, des meetings se tenaient tous les vendredis dans les usines. Habituellement, Lénine y prenait la parole. Ce jour-là, il voulait s'y rendre également. J'avais demandé à [Boukharine](#) de passer chez nous afin de nous aider à le dissuader de paraître à ces réunions. Sans donner de réponse nette, Ilitch s'en tira par des plaisanteries : « *On verra ça plus tard.* » Comme j'avais attrapé un refroidissement, on me fit garder la chambre, et je n'allai pas à la rédaction le soir.

Vers 5 heures, Lénine sortit de son bureau déjà en pardessus et me dit qu'il irait tout de même au meeting, refusant net de me prendre avec lui. Une heure, deux heures passent. Je passe mon temps à attendre devant la fenêtre le retour de la voiture. Voilà qu'elle arrive d'une allure particulièrement rapide. Mais qu'est-ce qui se passe ? Le chauffeur saute de son siège et ouvre la portière. Cela n'était jamais arrivé. Des personnes inconnues aident Ilitch à descendre de la voiture. Il est sans pardessus, sans veston. Il marche en s'appuyant sur les camarades. Je descends en courant l'escalier et les trouve déjà en train de monter. Ilitch est très pâle, il monte soutenu de deux côtés.

Derrière, je vois le chauffeur [Guil](#). À ma question, Ilitch répond, en me rassurant, qu'il était blessé légèrement au bras ; je cours ouvrir la porte, faire le lit où, au bout de quelques instants, on met le blessé. Les camarades qui l'amènent s'affairent. Ce sont : la camarade Gontcharova, qui travaille dans le service de propagande du Comité de Moscou, le camarade Poloutorny et un ouvrier, Ivanov.

Celui-ci fait preuve de présence d'esprit :

— Vite, un docteur, de l'iode, des pansements, dit-il.

À qui téléphoner ? Je me souviens qu'il doit y avoir une séance du Conseil des Commissaires du Peuple à 8 heures qu'Ilitch doit présider. Il est déjà presque 8 heures. Les camarades se seront réunis. J'y cours, et je demande de faire venir vite des médecins : Ilitch est blessé. Le camarade **Vinokourov** qui est là court avec moi : il est médecin, et il peut donner les premiers soins. Il fait le premier pansement.

D'autres camarades ne cessent d'arriver, posant des questions, demandant s'ils ne pouvaient pas être utiles à quelque chose.

Le téléphone sonne : on n'a pas songé à demander aux téléphonistes du Kremlin de couper les communications. Plusieurs personnes s'en vont chercher les médecins. Le chauffeur est là. Il raconte hâtivement comment la chose s'est passée et court donner un coup de téléphone à la pharmacie, ainsi qu'accueillir et préparer [Nadejda Konstantinovna](#) qui doit revenir à l'instant. Mais déjà elle se doute de ce qui s'est passé et demande seulement : « *Est-il vivant ?* »

Peu à peu l'ordre se rétablit. On voit arriver d'autres médecins dont, parmi les premiers, la camarade Vélitchkina-Brouévitch qui avec d'autres veillera Ilitch. Voici [Weisbrod](#), [Oboukh](#), Mintz ; [Rosanov](#) et Mamonov viennent un peu plus tard. Ils sont graves et pâles. À nos questions, ils donnent des réponses évasives : « *Le cas est grave, pour le moment, impossible de se prononcer, mais l'organisme est robuste.* »

On passe une nuit pénible. Dans son lit, Ilitch gémit faiblement. Il est blême. Mais quand nous entrons dans la pièce, Nadejda Konstantinovna et moi, il cherche à se donner du courage ; cela l'ennuie de nous voir nous tourmenter. Et nous tâchons de ne pas nous montrer.

Ses plus proches camarades du C.C. s'installent pour passer la nuit dans le cabinet de travail d'Ilitch prêts à venir en aide au premier appel. Des infirmières viennent préparer tout ce qui est nécessaire pour une injection de sérum physiologique. Weisbrod reste pour la nuit. Il s'étend sur une couchette dans une chambre communicante. Mais on le dérange à chaque instant. Il semble que s'il reste éveillé et assis ou se promène là, à côté de nous, tout ira mieux. Le matin, Ilitch a meilleure mine, il sourit un peu, tend la main.

Les forces lui reviennent lentement, peu à peu. Le danger est passé. Mais on peut encore craindre l'infection. Il faut attendre le quatrième, le cinquième jour. Et puis, on a tellement de peine à retenir Ilitch au lit. Comme il cherche à nous persuader, en l'absence de médecins, qu'il ne faut pas prêter tellement oreille à ce qu'ils disent, qu'il faut lui rassembler les journaux qui ont paru pendant sa maladie ! Tous, que pas un numéro ne manque. Les lui donner ou les lire à haute voix.

Les premiers temps, les médecins, l'infirmière et l'infirmier le gardent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais il est sur la voie de la guérison. On lui permet de s'asseoir. Bientôt, il se croit suffisamment fort, et il commence à marcher un peu. Mais les médecins venus aussitôt parviennent à modérer son ardeur, en disant, pour lui faire un peu peur, que son cœur pouvait en souffrir. Son bras cassé le retient quelque peu également. Enfin, il peut marcher. Il peut partir à Gorki pour achever sa convalescence.

Lénine proteste mais Weisbrod réussit à le persuader de l'accompagner. La voiture se met en marche. Mais dans la cour, elle est arrêtée par le camarade [Sverdlov](#). « *Le dernier souhait de bon voyage* », dis-je. Tout le monde rit. Encore quelques minutes, et nous sommes hors de la ville, au milieu de la nature. Une heure après, nous arrivons à Gorki. Là, le malade se rétablit rapidement.

En mars 1923, quelques heures avant qu'Ilitch perdit la parole, nous étions assis près de son lit en évoquant les souvenirs du passé. « *En 1917, dit Ilitch, je me suis reposé dans la hutte des environs de Sestroretsk grâce aux enseignes blancs ; en 1918, c'était grâce au coup de feu de [Kaplan](#). Mais après, je n'en ai plus eu l'occasion.* »